



Les présidentielles revisitées

PIERRE-FRÉDÉRIC CHARPENTIER
*Le troisième homme, histoire des
grands perdants de l'élection
présidentielle (1958-2012)*
Le Félin 2017 314 p 19,90 €

Le titre de l'ouvrage fait évidemment référence au film de Carol Reed, *The Third Man* (1949), où le troisième homme n'est jamais celui qu'on attend. Effectivement le candidat qui a buté devant la qualification pour le second tour de la présidentielle, depuis 1965, n'était pas attendu à ce niveau, soit qu'il ne venait pas à l'esprit des politistes au début de la campagne (Lecanuët en 1965 2%, Duclos en 1969 10%, etc.) soit, à l'inverse, parce qu'il apparaissait bien placé pour concourir à la victoire (Chaban-Delmas en 1974, Barre en 1988, Balladur en 1995, Jospin en 2002).

Le récit précis de l'itinéraire de ces troisièmes hommes permet des réflexions intéressantes. Ainsi on s'interrogera toujours sur l'importance de la tiédeur du soutien de Chirac à Giscard d'Estaing pour le second tour de 1981, des calculs approximatifs sur les abstentions et les votes Mitterrand d'électeurs RPR amènent à considérer qu'ils représentent à peu près l'écart qui a séparé finalement Mitterrand de VGE.

La traîtrise rabâchée par les proches de Fillon, de Bayrou envers son camp naturel (le centre lié à la droite) en 2012 (vote en faveur de Hollande) ou en 2017 (soutien à Macron) est à réviser si l'on se souvient qu'en 2006, déjà, Bayrou avait voté la censure du gouvernement Villepin.

Le choix de l'auteur, docteur en histoire, de s'intéresser aux grands perdants des élections présidentielles* est original. Il l'amène à écrire des mini-biographies des neuf candidats qui ont frôlé la victoire, ou au moins la qualification pour le second tour, et à analyser les causes de leur échec.

RÉVÉLATIONS OU ANECDOTES

De manière anecdotique on note qu'en 1988 les soutiens de Chirac lacèrent brutalement les affiches de Barre, avec qui il est au coude-à-coude, en question apprend surtout que les militants en question sortent d'une voiture dont le numéro d'immatriculation appartient à Gérard Larcher, alors maire de Rambouillet et actuel président du Sénat. Plus sérieusement (?), il ressort d'une émission de France-Inter du 9 octobre 2012 que certains conseillers élus de Sarkozy avaient envisagé de nommer Marine Le Pen ministre de l'Intérieur, en cas de réélection de leur patron. Il n'y a eu ni confirmation ni démenti après cette émission.

Autre révélation, de Daniel Vaillant quinze jours avant l'élection de 2002, Lionel Jospin lui avait confié que, s'il n'était pas élu, il se retirerait de la vie politique. Intention confirmée devant des proches et qui relativise ce qui est apparu comme un coup de tête improvisé lorsque Jospin a appris qu'il était devancé par Le Pen.

Le propos tenu à l'auteur par Maurice Faure au sujet de l'élection de 1995 avait déjà couru mais il est nettement confirmé par celui qui était alors membre du Conseil constitutionnel le compte de campagne d'Édouard Balladur, qui comportait un apport d'espèces de dix millions de francs en grosses coupures, aurait dû être invalide. Mais le président du Conseil, Roland Dumas, s'y est opposé en affirmant que celui de Jacques Chirac, qui venait d'être élu,

devrait alors être également mis en cause. Un silence a suivi puis les comptes ont été validés. Le successeur de Dumas, Jean-Louis Debré, aura une attitude plus honorable en 2012, en refusant les comptes de Nicolas Sarkozy.

TONALITÉ DOMINANTE

De manière générale, selon l'auteur, si les hommes politiques analysés (Marine Le Pen mise à part, avec peut-être l'avenir devant elle) ont nettement échoué c'est qu'ils n'avaient pas la volonté mébranlable de tout consacrer pour devenir président de la République, à l'inverse de Mitterrand ou de Sarkozy. Le cas Chirac est distinct puisqu'il a fait partie des troisièmes hommes, en 1981, mais son obstination, après un nouvel échec en 1988, lui a permis de terrasser Balladur en 1995, alors qu'il avait commencé sa campagne avec un retard énorme sur le Premier ministre d'alors, considéré unanimement comme déjà élu trois mois avant le scrutin et finalement seulement troisième.

Il faut louer le sérieux du travail mené par Pierre-Frédéric Charpentier même si ses enseignements sont limités. On ne lui reprochera que d'avoir oublié la rupture PS-PC comme une des causes de la victoire de Giscard d'Estaing aux législatives de 1978.

RAYMOND KRAKOVITCH

* 1965 Lecanuët 1969 Duclos 1974 Chaban-Delmas, 1981 Chirac, 1988 Barre 1995 Balladur 2002 Jospin 2007 Bayrou 2012 M Le Pen